

niques, il ne faut pas oublier que les pages les plus glorieuses de l'histoire anglaise sont vraisemblablement celles qui traitent de la révolution en Grande-Bretagne, dès l'époque de la Grande Charte jusqu'à la période du mouvement chartiste, il y a environ 100 ans. Je tiens cependant à dire quelques mots au sujet de mes impressions personnelles sur la Palestine, afin, je l'espère, de vous donner une idée des conditions de vie dans ce pays. Il y a quelques années, les Juifs de la Palestine m'ont invité à visiter leur pays, et, comme cette invitation comprenait mes frais de voyage, je n'ai naturellement pas pu m'empêcher d'accepter.

M. FRASER: Me permettez-vous de vous interrompre, monsieur Heaps, pour vous demander ce que vous faites maintenant?

M. HEAPS: Je fais actuellement partie du service civil, du ministère du Travail.

M. FRASER: Je voulais faire publier cela au compte rendu.

M. BENIDICKSON: Vous êtes un ancien député à la Chambre des communes?

M. HEAPS: Mais, oui. Il y a ici de mes anciens collègues. Lorsque j'ai reçu cette invitation de visiter la Palestine, j'y suis allé avec aussi peu d'idées préconçues que possible. Je ne savais que penser et j'ignorais ce que j'allais voir: un pays de caractère plus ou moins primitif ou à peu près rien. J'eus ma première impression du pays lorsque le navire mouilla dans le port de Jaffa, si l'on peut appeler cela un port. Le navire resta à environ un mille du rivage à cause des rochers. Il ne pouvait aller plus loin. Un ancien bateau s'approcha du navire. Les passagers furent transportés à terre dans de petits bateaux.

Le secrétaire adjoint du marché des fruits citronniers vint à ma rencontre. On m'emporta dans le bateau. Les gens parlaient un anglais parfait. Ma première question à ce fonctionnaire fut: "Dans quelle partie de l'Angleterre avez-vous appris l'anglais?" car il avait l'accent d'Oxford. Il me répondit: je l'ai appris à Tell-Aviv; je ne suis jamais sorti du pays.

J'y suis débarqué et j'ai eu l'occasion de chercher à comprendre les gens et leurs problèmes, car j'ai fait la connaissance des principales organisations juives; on m'a présenté des Arabes. J'ai causé avec des ouvriers arabes; j'ai causé avec des ouvriers juifs. Le marché des fruits citronniers s'occupa de moi pendant une partie du voyage, puis je fus ensuite confié aux soins de ce qu'on appelle l'*Histradruth*, nom hébreu de l'union ouvrière en Palestine.

J'ai eu ensuite l'occasion de discuter certains problèmes avec les fonctionnaires du gouvernement, avec le haut commissaire de la Palestine à cette époque. Je dois dire que mes impressions du pays furent telles que je devins très palestinophile après mon voyage. J'ai vu la plupart des progrès qui y ont été réalisés. Il y a une douzaine d'années de cela, mais la situation n'a pas beaucoup changé depuis, si ce n'est, comme l'ont signalé M. Léger, le président et d'autres membres du Comité qui ont posé des questions qu'il s'agit d'un état de choses tragiques. Je crois que c'est une des situations les plus tragiques que le monde ait jamais vue: 5,000,000 de Juifs ont été exterminés en Europe, et il en reste encore aujourd'hui 1,500,000 qui réclament un refuge quelque part, où ils se sauront au moins en sécurité dans leurs corps et dans leurs membres.

Pour revenir à la Palestine, j'ai visité la ville par excellence de Tell-Aviv. Je me souviens d'y avoir discuté la situation avec le maire de la ville. Il m'a raconté des histoires assez remarquables. Nous étions sur le balcon de l'hôtel de ville. Une ville de 75,000 habitants a surgi dans un lieu où il n'y avait guère âme qui vive au début du siècle. Il m'a dit que l'emplacement où Tell-Aviv était bâtie avait été vendu pour une charge de tabac qu'un chameau pouvait porter, mais lors de mon voyage le terrain se vendait \$4,000 le pied courant. Je ne saurais dire quelle en est la population actuelle, mais elle doit être presque du double.

M. JAQUES: 200,000.